



Après une période estivale 2019 relativement sèche et caniculaire avec un déficit de pluie d'au moins 100 mm par rapport à 2018 (Nord Maine et Loire), nos exploitations bio ont dû parfois adapter leur fonctionnement.

La conduite du pâturage s'en est retrouvée ralentie voire même mise en pause pour ne pas dégrader les prairies. Par conséquent, les stocks de fourrages ont été entamés tôt dans la saison. Nous savons que ces phénomènes climatiques seront certainement plus réguliers dans les années à venir. Dans ce cas, il est plus prudent de prendre les devants en poussant les réflexions pour évoluer dans nos pratiques, notre fonctionnement et ainsi d'être en mesure d'une meilleure adaptation.

Nos exploitations sont de vrais «laboratoires» d'essais pour mettre en place des pratiques agricoles cohérentes (associations d'espèces prairiales et culturales, plantation de haies et agroforesterie, semences paysannes,...).

Parce que les idées ne manquent pas et que c'est de nos fermes que naissent la plupart des initiatives, le réseau CAB accompagne ces démarches et met en commun ce partage d'expériences (fiches techniques, Bio pratiquent, groupes d'échanges, GIEE, Groupes Ecophyto...).

Fabien Chauveau (co-référent lait CAB)



Les principes de la bio

L'élevage bio doit se conformer aux besoins spécifiques des différentes espèces animales et tenir compte des deux grands principes en bio qui sont le lien au sol et le respect du bien-être animal. Les animaux, nourris avec des aliments naturels, sains et variés, sont eux-mêmes source de fumure organique permettant le maintien de la fertilité des sols. L'efficacité économique de l'élevage repose très fortement sur ses possibilités d'autonomie alimentaire.

Les systèmes herbagers autonomes et économes plus résilients



De manière générale les résultats obtenus dans le cadre du Casdar Résilait (résilience des fermes laitières bio) montrent que les pratiques et la satisfaction des éleveurs-ses ont permis de mettre en évidence l'importance de la place à accorder à l'herbe sur les élevages : les systèmes herbagers autonomes et économes semblent plus résilients. Accorder une place plus importante à l'herbe va souvent de pair avec une diminution de la surface de maïs : plus une exploitation a des surfaces en maïs moins elle aura de chance d'appartenir au groupe d'exploitations résilientes (étude résilience économique d'exploitations laitières bio).

Parmi les exploitations économiquement résilientes, 65% ne produisent pas d'ensilage de maïs (contre 56% pour exploitations économiquement non résilientes). L'analyse de la résilience économique montre que le volume de travail est moins important sur les exploitations résilientes : il y a moins de surfaces agricoles utiles et de vaches laitières par UMO.

Garantir un produit 100% bio

Garantir un produit 100% bio auprès des consommateurs est une exigence de la part des acteurs de la filière bio pour sécuriser celle-ci. Des solutions existent : travailler en partenariat avec des céréaliers bio pour fournir des fourrages (avec un intérêt agronomique pour le céréalier), atteindre un chargement cohérent à la SFP, diversifier les ressources alimentaires des animaux, choisir des espèces résistantes aux changements climatiques, échanger avec d'autres producteurs-rices ...



Témoignages d'éleveurs-ses qui se sont adaptés aux changements climatiques



« Ne pas être seul face aux changements climatiques »

TÉMOIGNAGE DE LAURENT FÉVRIER

- **Structure** : GAEC Bioval
- **Localisation** : Mervent (85)
- **Production(s)** : bovin lait (55 vaches)
- **Nombre d'UGB** : 80
- **SAU** : 80 ha - **SFP** : 80 ha



- **Cultures** : 4 ha maïs + 4 ha mélange céréaliier (avoine triticales pois fourrager) implanté dans une prairie

■ Quel est votre ou vos objectif(s) en autonomie alimentaire pour votre ferme ?

Pour rechercher une autonomie maximale sur la ferme, il faut un bilan fourrager cohérent : la production estimée de fourrages par ha doit être adaptée aux besoins du cheptel présent. Nous essayons de mettre en place une production de fourrages diversifiée : prairies multi espèces graminées légumineuses, mélange céréaliier à ensiler et/ou à affourrager, sorgho... D'autres alternatives sont en place : un échange fumier/paille de mélange céréaliier chez un voisin céréaliier bio, achat de mélange céréaliier en grain et de 20 tonnes de foin de luzerne sous contrat annuel légumineuse avec d'autres céréaliiers bio. Le céréaliier trouve un intérêt à implanter de la luzerne dans sa rotation. Il est important d'anticiper les stocks avec plusieurs solutions pour sécuriser le système en place.

■ Présentation des stratégies mises en place sur votre ferme pour être plus résilient face aux changements climatiques

Cette réflexion de l'adaptation aux changements climatiques est venue du groupe Obsalim animé par le GAB 85. Depuis 4 à 5 ans les sécheresses deviennent récurrentes donc le groupe a pris ce sujet à bras le corps. Il y a des échanges avec d'autres groupes (GAB 22, agrobio 35 et Civam 44). Il est important d'évaluer le potentiel des terres en fonction du nombre d'UGB, il faut toujours trouver cet équilibre pour ne pas être en déficit fourrager. Laurent anticipe 1 an à l'avance ses stocks (de septembre à septembre). Le choix variétal s'oriente vers des espèces précoces, car la disponibilité en eau a évolué au niveau du calendrier (pâturage plus au printemps qu'à l'été). Il est nécessaire de faire un inventaire du peuplement des prairies à l'automne pour compléter ou pas en semences en cas de dégradation. Il faut trouver des solutions qui permettent de réagir vite et à un coût peu élevé.

■ Les réussites

Laurent teste des prairies longues durées (7 à 8 ans au lieu de 5 ans) avec une dominante de fétuque et dactyle (car elles résistent bien à la chaleur), avec un complément raygrass.

Il teste aussi les « petits gardes manger » c'est-à-dire implantation sur 2 à 3 ha du raygrass d'Italie avec un mélange céréaliier à l'arrivée du mois de mars pour apporter un complément alimentaire pour les animaux. Du sorgho fourrager est implanté pour alimenter le troupeau plus restreint en été.

En effet, pendant la période d'été (juillet/août), il tarit entre 60 à 70% de son cheptel avec une mono traite pour les vaches qui sont en production. Les avantages il y a moins de besoin en fourrages, donc moins de stress pour l'éleveur à nourrir ses animaux et en plus il y a de la disponibilité en temps pour l'éleveur. Pour cela, il a regroupé les vêlages à l'automne (60% de fin août à mi novembre) et au printemps (40%). Ce choix a pu être fait car la situation financière de la ferme est à l'équilibre (baisse d'annuités).

Autre piste, il limite le nombre de génisses à élever par an (20%) pour diminuer les consommations. Les veaux élevés sous la mère permettent de ne pas consommer du concentré, de plus il y a une bonne croissance pour les futures génisses et cela raccourcit l'âge au vêlage. Cela permet également de transférer de la production laitière sur une autre zone de pâturage que celles des vaches en traite.

■ Suite à vos expériences quel message souhaitez-vous transmettre en guise de conclusion ?

D'un point de vue moral, c'est important de voir des choses qui fonctionnent bien et ce de façon très visuelle. Nos repères doivent changer autour du chargement même s'il faut être attentif aux éléments financiers. Il faut mettre en relation le tonnage à l'ha et sa production de lait. Cette cohérence doit être en phase avec le projet des éleveurs-ses et l'évolution de la ferme dans le temps. On reste impuissant vis-à-vis de la nature, on ne maîtrise pas tout. Donc il est important de ne pas rester seul pour trouver des alternatives aux changements climatiques.



« Savoir moins demander aux vaches »

TÉMOIGNAGE DE BENJAMIN DESBOIS

- **Structure** : GAEC de la pâture
- **Localisation** : 44350 GUERANDE
- **Production(s)** : bovin lait
- **Nombre d'UGB** : 95
- **SAU** : 105 ha - **SFP** : 105 ha
- **Cultures** : Depuis cette année 100 % prairies temporaires de longue durée



■ Quel est votre ou vos objectif(s) en autonomie alimentaire pour votre ferme ?

Nous sommes autonomes en fourrages à 100% la majeure partie du temps. Une année sur quatre nous devons acheter 4 à 5 % des fourrages à l'extérieur.

Concernant l'autonomie en concentrés jusqu'à présent nous produisons des mélanges céréaliers et nous achetons du colza que nous transformons en tourteaux. Avec notre nouvel assolement nous avons arrêté de produire des céréales. Cette année nous avons seulement acheté l'équivalent de 25 kg/VL de colza pour produire des tourteaux.

Objectif à court terme : faire notre propre colza et nous passer de concentrés céréales

Objectif à moyen/long terme : ne plus utiliser de concentrés et avoir une ration 100% fourrages produite sur la ferme.

■ Présentation des stratégies mises en place sur votre ferme pour être plus résilient face aux changements climatiques

Depuis plusieurs années nous avons beaucoup fait évoluer notre système et testé plusieurs stratégies pour être résilient face au changement climatique et notamment pour alimenter les vaches en période estivale.

Depuis 2 ans nous avons testé les prairies fleurs d'été : un mélange chicorée, plantain, féтуque et trèfle blanc et hybride sur 8 ha. L'objectif est d'avoir un repas vert pâturé par jour en période estivale (soit le jour soit la nuit). Ce système est pratique car il ne nécessite pas de mécanisation. En revanche, il faut que cela dure plus de 40 jours pour que ce soit valable car il faut du temps pour effectuer la transition alimentaire. Chez nous la transition est encore difficile et nous pensons arrêter ces mélanges.

Nous sommes en pâturage tournant dynamique depuis 5 ans avec 1 paddock par jour et un ébousage après chaque passage.

Avant, en période estivale nous arrêtions le pâturage, les bouses étaient donc concentrées soit dans une parcelle parking, soit dans la fosse donc une mauvaise répartition de la fertilité et nécessité de mécanisation pour l'épandage

Aujourd'hui, quand la pousse devient insuffisante nous divisons les paddocks pour en avoir plus de plus petite taille ce qui permet un temps de retour plus long, et de garder du stock sur pied en attendant les prochaines pluies. Pendant cette période les vaches sont affouragées au pré en complément. Ce nouveau système permet une meilleure répartition des bouses et donc une meilleure fertilité des prairies

■ Pour alimenter les vaches en période estivale nous voulons tester un nouveau système :

Au printemps : semis d'un couvert d'avoine ou avoine colza dans prairies, l'objectif de l'introduction de ces plantes annuelles est de faire du stock d'été à pâturer. Sur les 40 ha accessibles au pâturage : 30 ha seraient fauchés au printemps et 10 ha seraient accentués avec des couverts pour ramener de la hauteur et du vert en plus l'été. Avec ce système nous pensons avoir moins de problèmes de transition car l'idée serait de tenir une longue période (au moins 50 jours, par exemple du 15/06 au 15/08 = 60 jours = 60 paddocks). L'autre avantage du colza est que les bouses seront moins sèches, elles seront donc mieux dégradées et incorporées. Cette année nous avons déjà essayé avec du semis en juin mais cela n'a pas fonctionné, les couverts ont germé tardivement

Autre projets à venir ou en cours : pour que le pâturage estival puisse être réalisé dans de bonnes conditions il faut aussi que nous plantions plus de haies au sud des paddocks pour ne pas avoir à choisir les paddocks en fonction de l'ensoleillement. Autrement nous sommes passés en prairies longues durées pour permettre un meilleur enracinement et donc une plus grande résistance à la sécheresse.

■ Les réussites

Essais de techniques de traite : 3 traites en 2 jours en été. L'idée est de moins en demander aux vaches au moment où il y a moins de fourrage et où la chaleur les fatigue. Techniquement cela a bien fonctionné car les vaches sont restées en meilleur état. Mais ils ont arrêté car c'était trop compliqué au niveau organisation.

Tarir entre 1/3 et 1/2 des vaches en été (idem en hiver) permet d'avoir de plus petits lots pour continuer à tourner sur les paddocks à ces périodes. Les vaches qui ne sont pas en production vont sur d'autres prairies plus éloignées et moins productives.

L'hiver les animaux sont le moins longtemps possible en bâtiment (entre 3 semaines et 1 mois).

■ Les échecs

Nous avons testé le Sorgho multi-coupes il y a plusieurs années. Il était fauché au stade 80 cm devant les vaches et pâturé au fil une fois coupé. Ensuite les repousses, non toxiques, étaient pâturées sans fauche. Nous avons abandonné car ce système demandait beaucoup de mécanisation.

Ce test a été mis à la place du maïs. Cela permettait de semer un méteil récolté en ensilage et de semer derrière un sorgho soit deux récoltes dans une même année. Mais ce test n'a pas donné de satisfaction au niveau des valeurs fourragères.

Ensuite nous avons fait du colza qui a l'avantage de pousser vite et de produire de la quantité à moindre coût. Nous avons abandonné car la transition alimentaire était difficile à gérer, même en appliquant la méthode Obsalim, en donnant des repas de foin avant le colza, nous n'arrivions pas à équilibrer correctement.

En même temps que le colza nous avons testé le moha. Nous avons arrêté car cela ne fonctionnait pas dans notre système, il y a trop de vents d'est, le moha est trop superficiel pour faire de bons rendements.

■ Suite à vos expériences quel message souhaitez-vous transmettre en guise de conclusion ?

Pour moi la bonne solution c'est de savoir en demander moins aux vaches. Cela permet de passer un été plus tranquille tant pour l'éleveur que pour les animaux qui restent en santé. L'avenir pour moi c'est de s'adapter pour éviter au maximum l'intervention de l'homme. Décaler les vêlages et réduire le nombre de traites permet d'avoir des vaches en meilleure santé. Moins de problèmes = moins de travail pour l'éleveur.



« Avoir une approche système »

TÉMOIGNAGE DE GERMAIN GOUGEON

- **Structure :** GOUGEON Germain
- **Localisation :** 53170 La Bazouge-de-Chémeré
- **Production(s) :** Bovins viande, porcs, grandes cultures
- **Nombre d'UGB :** 86
- **SAU :** 101 ha - **SFP :** 77 ha
- **Cultures :** Prairies naturelles et temporaires, betteraves, maïs, blé, orge, mélange céréalier



■ Quel est votre ou vos objectif(s) en autonomie alimentaire pour votre ferme ?

L'objectif est d'être le plus autonome possible sur l'exploitation, en valorisant au maximum l'herbe pâturée. En premier lieu on travaille sur des animaux qui valorisent mieux l'herbe, mais aussi qui valorisent mieux des écarts importants d'alimentation.

Le fait de semer des prairies sous des cultures permet une meilleure implantation et une certaine garantie d'avoir de l'herbe quand il en faut. De même, pour atteindre cette autonomie, on ensile nos méteils pour alimenter nos animaux, c'est une valeur sûre. Et si possible, on peut les battre, on est sûr que ça peut pousser avec un manque d'eau en début d'été.

■ Présentation des stratégies mises en place sur votre ferme pour être plus résilient face aux changements climatiques

Des stratégies vis-à-vis du climat, j'essaye de beaucoup y réfléchir et d'en développer plusieurs. C'est important à mes yeux :

- Tout d'abord on a essayé le semis de blé au mois d'août, dans l'idée de moins travailler le sol et que le sol ne soit pas nu. L'idée était notamment de déplaçonner les rendements car le blé talle plus tôt.
- On a également fait du semis direct de céréales dans de la luzerne dans le but d'en faire de l'ensilage. On a retenté également en seigle avec pour objectif de battre. L'idée ici est de ne pas travailler le sol pour implanter, on a un sol tout le temps couvert, et on produit à la fois fourrage et céréale sur la même année (battre la céréale puis faucher la luzerne). Au-delà de l'adaptation au climat, il y a là un enjeu d'autonomie alimentaire. La réduction du travail du sol et la couverture quasi permanente du sol est un enjeu très important sur la ferme. C'est favorable si on arrive à augmenter le carbone dans le sol. On stocke notamment plus d'eau. Dans l'idée au final, on augmente la capacité à produire avec des intrants identiques. La réduction du travail du sol, c'est réduire l'intrant travail par le fuel etc... Au début, le seul frein est qu'en stockant le carbone et l'azote, il y a moins de minéralisation. Mais c'est valable sur un plus long terme.
- On essaye aussi d'apporter des oligoéléments dans le sol pour booster la photosynthèse des plantes : les plantes vont produire plus, il y aura plus de matière organique restituée au sol et on entrera dans un cercle vertueux : l'idée est de maximiser la photosynthèse. Les arbres de la ferme font partie de ce cercle vertueux. Vis-à-vis de cette pratique, j'aimerais avoir des objectifs identiques avec le pâturage des animaux : restituer du carbone pendant le pâturage et protéger les prairies des montées de température et du dessèchement.
- En termes d'adaptation, on a également implanté 3,7 km de haies et on envisage d'en implanter encore 1,5. L'idée de cette pratique est d'augmenter la production de biomasse, de capter du carbone mais aussi d'améliorer la résistance lors de périodes de sécheresse (ombre pour les animaux, humidité, biodiversité). On a implanté une partie en haies diversifiées sur les tours des champs (30 espèces) et des séparations de parcelles avec des acacias pour la rapidité de pousse, l'adaptation au sol séchant et pour le fait que ça capte l'azote et que ça a un pouvoir mellifère.
- La rotation est aussi une clef d'adaptation au changement climatique. On essaye d'avoir des plantes plus résistantes à la sécheresse estivale telles que la betterave ou encore l'orge de printemps.

Pour la suite, l'idée va être de continuer de travailler sur la réduction du travail du sol, sur des cultures pâturables l'été, sur les arbres / arbustes fourragers mais aussi sur l'implantation de mélanges céréaliers plus résilients.

■ Les réussites

Le semis direct de céréales (orge, seigle) dans de la luzerne a bien fonctionné car la récolte a été précoce avec de bons volumes.

La technique du pâturage est importante. Je stoppe le pâturage lorsque l'herbe arrête de pousser pour faciliter la repousse et aussi protéger le sol et ne pas fatiguer les plantes. Cette technique marche bien.

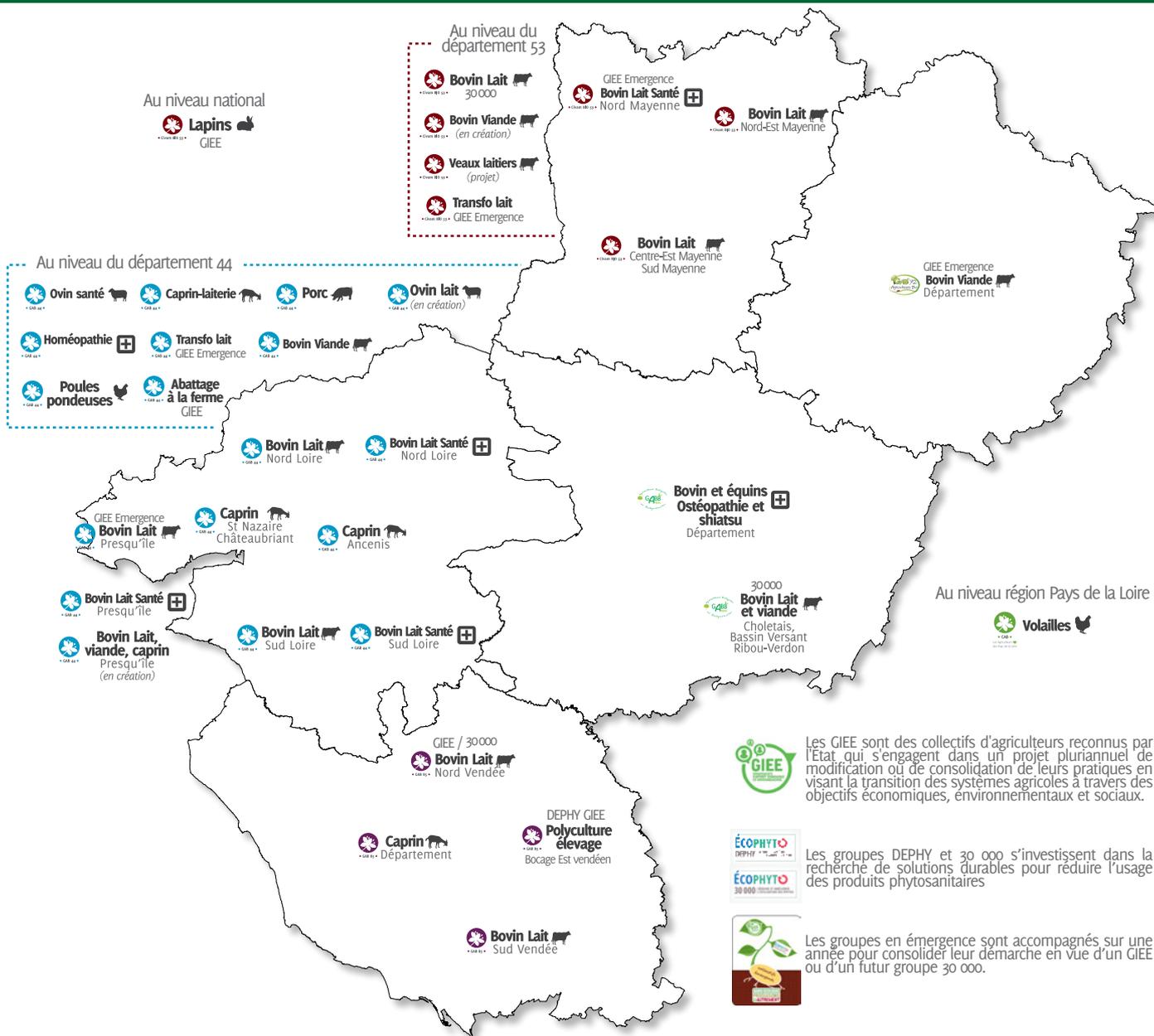
■ Les échecs

Le semis de blé en août n'a pas été une grande réussite. L'hiver a mis du temps à venir, et il y a eu de la maladie à l'automne... il faudrait adapter la densité de semis, (un semis pas trop dense à l'air de bien marcher).

■ Suite à vos expériences quel message souhaitez-vous transmettre en guise de conclusion ?

L'approche que l'on a sur la ferme est une approche système : on peut la résumer en un objectif principal qui est de « produire des produits bio en quantité et en qualité en étant le plus autonome possible pour dégager un revenu et en préservant au mieux l'environnement ».

Cartographie des groupes d'échanges d'éleveurs-ses / GIEE / Groupe 30 000



N'hésitez pas à participer à des formations ou groupes d'échange proposés par le réseau CAB/GAB/Civam Bio53, pour vous aider dans l'évolution de vos pratiques. Vous pouvez demander le catalogue des formations auprès des GAB et Civam Bio 53.

Afin de compléter vos recherches, plusieurs guides existent dont le guide technique 2017 du Civam AD 53 sur les aléas climatiques : comment s'adapter et anticiper ? Evolution des exploitations laitières Mayennaises en réponse aux aléas climatiques.

► Lien internet : [évolution des exploitations laitières Mayennaises en réponse aux aléas climatiques](#)

Ressources en fourrage

N'hésitez pas à compléter l'enquête en ligne pour proposer vos offres :

► Lien vers le formulaire en ligne : [offres fourrages réseau Fnab](#)

Merci d'annuler votre offre une fois qu'elle est vendue sur ce même lien.

Si vous avez des besoins en fourrage n'hésitez pas à nous le signaler soit auprès de votre GAB, Civam Bio ou CAB :



CAB
cab productions@biopaysdelaloire.fr



CIVAM Bio 53
coordination@civambio53.fr



GAB 44
accueil@gab44.org



GABBAnjou
gabbanjou@wanadoo.fr



GAB 72
contact@gab72.org



GAB 85
accueil@gab85.org